

A.R.A.  
AMERICAN ROMANIAN ACADEMY OF ARTS AND SCIENCES  
VOLUME 10

# HOMO RELIGIOSUS

TO HONOR MIRCEA ELIADE



HOMMAGE À MIRCEA ELIADE

SELECTED PAPERS FROM THE 12TH CONGRESS  
OF THE AMERICAN-ROMANIAN ACADEMY OF ARTS AND SCIENCES,  
UNIVERSITÉ DE PARIS – SORBONNE, JUNE 24–27, 1987.

THE MIRCEA ELIADE RESEARCH INSTITUTE

1990

A.R.A.  
AMERICAN ROMANIAN ACADEMY OF ARTS AND SCIENCES  
VOLUME 10

# HOMO RELIGIOSUS

  

## TO HONOR MIRCEA ELIADE



## HOMMAGE À MIRCEA ELIADE

SELECTED PAPERS FROM THE 12TH CONGRESS  
OF THE AMERICAN-ROMANIAN ACADEMY OF ARTS AND SCIENCES,  
UNIVERSITÉ DE PARIS – SORBONNE, JUNE 24-27, 1987.

EDITED BY  
  
L. M. ARCADE  
  
ION MANEA  
  
ELENA STAMATESCU

THE MIRCEA ELIADE RESEARCH INSTITUTE

1990

Copyright © 1990  
by American Romanian Academy of Arts and Sciences  
All Rights Reserved

**ARA PUBLICATIONS**

For book orders send cheques to the following address:

Dr. Miron Butariu  
4310 Finley Avenue, #6  
Los Angeles, California 90027  
Phone (213) 666-8379

**PRINTED IN U.S.A.**

**LIBRARY OF CONGRESS CATALOG CARD NUMBER 90-81699**

**ISBN 0-912131-12-8**

## CONTENTS

Joseph M. Kitagawa: <i>Preface</i>	11
L. M. Arcade: <i>Opening Remarks</i>	13
Maria Manoliu Manea: <i>A.R.A. President's Address</i>	17
Michel Meslin: <i>M. Eliade et les symboles religieux</i>	21
Wendy O'Flaherty: <i>The Presence of Myth in Real Life in the Writings of Mircea Eliade</i>	28
Paul Ricoeur: <i>Phenomenology and History in the Sciences of Religion</i>	35
Jerald C. Brauer: <i>M. Eliade's Chicago Years</i>	47
Claude-Henri Rocquet: <i>Eliade et le Songe D'Ulysse</i>	55
Gilbert Durand: <i>Mircea Eliade et la Révolution épistémique</i>	61
Ionel Jianu: <i>Mircea Eliade et la culture du refuge</i>	73
Ioan P. Culianu: <i>Mircea Eliade et la Tortue Borgne</i>	80
Matei Calinescu: <i>Fantastic and Interpretation in Mircea Eliade's Later Novellas</i>	85
Vittorio Vettori: <i>Mircea Eliade, écrivain et humaniste des frontières</i>	109
Angelo Morretta: <i>Mircea Eliade and the New Synthesis of the Sacred</i>	114
Julian Ries: <i>Message de l'homo religiosus et nouvel humanisme selon Mircea Eliade</i>	119
Dragomir Costineanu: <i>Ars Dramatica Eliadensis</i>	129
Jacques Dewitte: <i>Quête d'unité et finitude: Un portrait philosophique</i>	143
Valentin Poenaru: <i>Fécondité de l'absurde et infinité en mathématiques</i>	151

Radu Enescu: <i>Incursion ontologique dans l'œuvre de Mircea Eliade</i>	159
Stelian Bălănescu: <i>Mircea Eliade and Jung: Interferences</i>	167
George Preda: <i>Eliade's Three-Dimensional Commitment to Religion</i>	175
Paul M. McKowen: <i>The Christology of Mircea Eliade</i>	184
Radu R. Florescu: <i>Mircea Eliade's Contribution to and the Relevance of Mythology for Historical Studies</i>	192
Denise Pop-Campeanu: <i>A la recherche du "Grand Temps"</i>	201
Neagu Djuvara: <i>Lettres de Mircea Eliade à Marcel Brion</i>	210
Monica Papazu: <i>La souffrance nationale dans l'œuvre littéraire de Mircea Eliade: Sens et issue</i>	216
Georges Culica: <i>Quelques développements permis par les travaux de Mircea Eliade</i>	226
Dan Cernovodeanu: <i>Mircea Eliade et la Symbolique héraldique</i>	232
Alexandre Herlea: <i>Croyance et technologie: Quelques problèmes d'interface</i>	242
Vasile Iliescu: <i>Médecine traditionnelle dans l'œuvre de Mircea Eliade</i>	248
Shafique Keshavjee: <i>Totalité, paradoxe et liberté dans l'œuvre de Mircea Eliade</i>	255

## CROYANCE ET TECHNOLOGIE - QUELQUES PROBLEMES D'INTERFACE

Alexandre Herlea  
(Paris, France)

Le thème que je vais esquisser devant vous, porte sur les relations d'influences réciproques qui s'établissent à toute époque entre un système technique - voire les techniques qui le composent et le système de croyances et d'idéologies qui lui est contemporain.

C'est dans ce domaine je crois, qu'un technicien et un historien des techniques, que je suis, peut s'approcher le plus de l'œuvre de Mircea Eliade - au souvenir duquel ce congrès, qui nous rassemble, est dédié.

M. Eliade, lui même, a analysé quelques techniques anciennes dans leur rapport aux croyances de leurs époques. Je pense surtout au livre *Forgerons et Alchimistes*.

Mais, le grand historien des religions était conscient de l'intérêt que présente l'extension d'une telle analyse à toutes les époques et j'ai eu l'avantage d'évoquer avec lui, il y a maintenant une décennie, cette possibilité.

Et puis, il y a une 2ème raison qui m'a déterminé à présenter ce sujet: il s'agit d'un domaine de recherche quasiment vierge et en même temps d'une grande actualité. En effet un des derniers thèmes de prédilection étudiés, surtout par les chercheurs américains en histoire des techniques (Merritt Roe Smith, Thomas Hughes) est celui du "technological style" - le style technologique - qui définit les modalités spécifiques propres à chaque nation de résoudre certains problèmes techniques. Les solutions trouvées, les réponses apportées comportent des différences plus ou moins grandes.

Ce genre d'études s'appuie naturellement sur l'analyse de l'état d'esprit, des comportements, des traditions, des systèmes de valeurs dont les techniciens sont porteurs et qui sont évidemment liées aux idéologies, aux croyances de leurs époques.

D'ailleurs, l'histoire des techniques s'attache à analyser l'évolution, la dynamique des différents systèmes techniques dans leur interdépendance avec les autres systèmes: sociaux, politiques, scientifiques, des connaissances et des savoirs, systèmes philosophiques, idéologiques et des croyances, etc. Je tiens à souligner que ces influences sont réciproques et qu'il n'y a pas lieu d'établir ici une hiérarchie quelconque.

Si nous pouvons analyser statiquement un système technique en fonction uniquement des facteurs internes qui lui sont propres, son évolution ne peut être expliquée qu'en tenant compte aussi des interactions qui s'établissent entre celui-ci et les autres systèmes qui lui sont contemporains. Les écrits de Thomas Hughes et Bertrand Gille à ce propos sont exemplaires.

Une des méthodes d'investigation est le structuralisme dont Bertrand Gille disait que c'était la seule méthode valable que la science ait trouvée jusqu'ici pour jeter un pont entre la recherche historique et l'analyse théorique, trop souvent séparés.

Si les rapports d'influence réciproque entre systèmes techniques et systèmes scientifiques, économiques, sociaux ou politiques ont fait l'objet de nombreuses études, les rapports qui existent entre un système technique et le système des croyances correspondant n'ont, à ma connaissance, jamais été abordés d'une manière explicite et dans leur ensemble. C'est une situation un peu paradoxale du fait qu'une telle analyse existe, au moins en partie, pour les relations science - croyances et par ailleurs les relations privilégiées science-technique sont notoires. Je renvoie volontiers au livre de Michel Faucault *Les mots et les choses*.

Je vais donner maintenant quelques exemples classiques des rapports qui existent entre le système technique et les autres systèmes qui lui sont contemporains.

L'un particulièrement significatif, porte sur la manière dont le développement technique est influencé par des données socio-géographiques: ainsi au 19ème siècle, en Europe, où il y avait une surface agricole réduite et une abondance de main-d'œuvre, la réponse technique fut l'agriculture intensive avec le développement de l'industrie des engrais chimiques. En revanche aux Etats-Unis c'est la main-d'œuvre qui manquait et non la surface cultivable - ici c'est le machinisme agricole qui s'est épanoui.

Les rapports entre le système technique et le système juridico-économique correspondant, quant à eux, sont bien mis en évidence dans l'élaboration et les conséquences des législations douanières qui couvrent tout l'éventail du protectionisme le plus farouche au libéralisme total. Les exemples sont trop nombreux et trop connus pour que j'insiste.

En ce qui concerne les rapports entre système technique et système politique, un exemple notoire se trouve dans les différences qui existent entre le système technique développé aujourd'hui dans un pays démocratique libre et celui mis en place dans un pays totalitaire. L'un orienté vers les exigences du marché, l'autre vers la domination militaire.

Les rapports entre le système technique et le système des croyances et idéologies, d'une même époque, sont illustrés par quelques exemples classiques. Dans un sens il s'agit de l'influence de l'imprimerie sur l'essor de la Réforme: sans l'imprimerie les textes religieux n'auraient pas pu se répandre et être analysés; dans l'autre sens l'exemple porte sur l'influence du protestantisme sur le développement du capitalisme industriel. Remarquons également l'influence du marxisme-léninisme sur certains choix technologiques, notamment celui du développement excessif de l'industrie lourde et de son "pivot," pour employer le jargon léniniste, l'industrie constructrice de machines. Tout cela au détriment de l'industrie des biens de consommation.

Arrêtons nous brièvement aussi sur d'autres cas choisis dans l'espace culturel européen, l'espace où est né l'esprit technicien et scientifique. Nous allons les présenter chronologiquement:

La liaison techniques - croyances se perd dans la nuit des temps; nous n'avons qu'à nous rapporter à la mythologie: Prométhée ravisseur du feu divin; Vulcain ou Héphaïstos le dieu des forges, Arachné celui des tisserands ou Ptah - Dieu potier chez les Egyptiens.

Soulignons avec Mircea Eliade que certaines techniques telles la métallurgie n'apparaissent pas sous forme utilitaire mais sacrée. Ainsi en se référant à la métallurgie l'auteur affirme dans *Forges et Alchimistes*, que dans la Grèce archaïque, il y avait certains groupes de personnages mythiques, Dactyles, Cabires, etc. qui donnaient lieu à la constitution à la fois de confréries secrètes, en

relation avec les mystères, et guildes de travailleurs des métaux.

Une partie du culte de ces "maîtres des fourneaux," celui lié à l'encadrement rituel de leur technique, fut répandu dans toute la Méditerranée Orientale. En se modifiant et se perpétuant, ces rituels sont responsables en grande partie des qualités des célèbres aciers des épées de Damas.

Mentionnons aussi et surtout, les techniques agricoles qui depuis leur apparition au néolithique et, sur certains territoires, jusqu'à nos jours, sont étroitement liées à toute une série de croyances, mythes et rites. Cela est lié à l'importance vitale de ces techniques et aussi à leur dépendance des aléas climatiques. Certains de ces rites et croyances tels ceux qui appellent la pluie ou ceux liés à la période des moissons, sont parmi les plus répandus. Des fêtes, comme celles dédiées à Bacchus, s'y attachent. Certaines fêtes foraines de nos sociétés industrialisées les rappellent.

Au Moyen Age, si la scolastique fige la pensée rationnelle - scientifique, les techniques, qui sont souvent l'apanage des illettrés ne sont pas bloquées et peuvent se développer librement, d'où leur grand essor à cette époque. Les techniques du Moyen-Age continuent à être souvent liées à des mythes et rites de travail: tels l'agriculture, l'exploitation minière et forestière, la métallurgie, les moulins etc. La multitude de Saints liés à ces activités techniques le rappelle: St Eloi et St Péran pour la métallurgie et les mines, par exemple.

Avec la Renaissance nous arrivons à une époque où règnent quelques sciences et techniques qui peuvent être appelées sacrées: tels l'Astrologie et l'Alchimie. C'est aussi maintenant que naissent des techniques dont celle de la mesure du temps et l'imprimerie, à laquelle nous avons déjà fait référence, qui contribuent à la création de la rigueur de l'esprit protestant.

Au 17<sup>e</sup> siècle l'esprit scientifique prend son essor, tributaire en partie du développement des instruments scientifiques, et donc de la technique. Galilée, père de la science moderne, qu'on appelle par son nom, est redevable aux tailleurs de verres de ses lunettes astronomiques. La philosophie des lumières, au siècle suivant, soutient, quant à elle, que toute action doit être basée sur la raison et la pratique sur la théorie.

Cet esprit scientifique mûrit à cause et grâce au progrès de la

mécanique ce qui fait que le 18<sup>e</sup> siècle sera dominé par une vision mécaniste du monde, vision qui conçoit la nature comme un vaste mécanisme et projette sur elle un regard implicitement technique. Les androïdes et autres automates tels ceux construits par Vaucanson prouvent cette vision. Le puissant essor des industries mécaniques, essor connu sous le label de "révolution industrielle" contribue, lui aussi, à cette vision mécaniste dont une expression de son rationalisme est le système métrique.

Mais, comme nous l'avons affirmé dès le début, ce n'est pas seulement le système technique qui conditionne le système des croyances, ce dernier influence à son tour le système technique. Une bonne illustration dans ce sens est donnée par la manière dont d'Alembert, l'un des coryphées de la pensée de l'époque défend, dans l'Encyclopédie, les arts mécaniques et les mécaniciens.

Le 19<sup>e</sup> siècle est lui aussi riche en exemples d'interactions entre techniques et croyances, ces dernières étant désormais souvent relayées par des idéologies.

Le patriotisme et une mentalité pénétrée par l'idée du service rendu à la Nation, propre en France aux polytechniciens, sont certainement responsables du rôle que ces derniers ont joué dans l'organisation de l'industrie française, notamment la création des laboratoires de recherche industrielle. Rappelons à ce propos les noms des généraux Poncelet, Morin, Piobert, etc.

Le positivisme d'Auguste Comte qui considère la technique comme science appliquée sera la toile de fond idéologique sur laquelle s'épanouira la foi dans le progrès technico-scientifique. Cette foi consiste non seulement dans la certitude qu'on approche lentement mais sûrement la vérité absolue mais également que notre bonheur est tributaire, par définition et sans réserve, du progrès technique.

L'apogée de cet état d'esprit est atteint vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle avec la théorie du champ électromagnétique de Maxwell et son application pratique mise en évidence par les expériences de Hertz.

Rappelons aussi au 19<sup>e</sup> siècle, les efforts faits par l'abbé Moigno pour réconcilier la foi chrétienne avec la science et la technique à travers la vulgarisation scientifique, ou ceux du célèbre ingénieur Hirn, qui voulait créer une "métaphysique expérimentale" afin de démontrer par la théorie mécanique de la chaleur l'existence de

Dieu et l'immortalité de l'âme.

Avec le 20<sup>e</sup> siècle, le doute sur les bienfaits de la technique commence à faire surface et les belles certitudes du 19<sup>e</sup> siècle à être ébranlées: Einstein, Planck, les méfaits d'une industrialisation galopante et des guerres devenues si horribles à cause du développement technique déterminent ce changement d'attitude. Il se manifeste timidement au début du siècle pour s'amplifier après la 2<sup>ème</sup> guerre avec la crainte des dangers de l'énergie nucléaire.

Notons aussi que le réseau (d'informations, de communications, etc.) remplace au 20<sup>e</sup> siècle l'unité isolée, l'interdépendance étant désormais la règle.

La vision du monde change sans que le rationalisme corollaire de la vision mécaniste soit mis en cause. Le schéma mécanique du monde, qui est un schéma parcellaire, n'est plus celui du 20<sup>e</sup> siècle. Une vision holistique, organiciste, globalisante, tributaire des modèles biologiques - expression idéale du réseau, s'impose.

Si au 18<sup>e</sup> siècle, le vivant était réduit au modèle mécanique, à notre époque la technique inanimée prend comme modèle la nature vivante. La cybernétique, les automatisations, les réseaux, l'informatique sont là comme preuves. D'ailleurs certains penseurs parmi les plus proéminents vont jusqu'à hisser la technique au niveau de la métaphysique. Elle n'est, disait Martin Heidegger dans *l'Etre et le Temps*, que "la figure achevée de la métaphysique"; cette dernière étant en fait dès le début celle qui fraya la voie à la technique moderne.

Voilà très brièvement quelques considérations sur les interactions, sur les interfaces, du monde technique et de celui des croyances. En guise de conclusion je citerai les mots de Max Weber qu'on trouve dans son livre désormais classique *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*: "le principe des attitudes différentes ne doit pas être recherché uniquement dans des circonstances extérieures temporaires, historico-politiques, mais dans le caractère intrinsèque et permanent des croyances religieuses."

Je m'arrête là sur ces belles paroles qui donnent la place qui doit être sienne au spirituel dont l'histoire fut si brillamment tracée par Mircea Eliade.

Je vous remercie pour votre attention.